

## Gobi, voyage au cœur d'une terre extrême et envoûtante

*Entre le sud de la Mongolie et le nord de la Chine s'étend une terre aux mille contrastes, le désert de Gobi. Froid cruel ou Soleil ardent, inattendues et fulgurantes bourrasques de vent, grands espaces arides qui s'étirent à l'infini : depuis des siècles, les nomades du Gobi relèvent le défi de cette terre sans pitié.*



### En avril ne te découvre pas d'un fil

Oulan Bator par une belle après-midi d'avril. Catherine et moi arrivons par le train dans la capitale Mongole avec une seule idée en tête : descendre dans le désert de Gobi et atteindre les dunes du Khongor, réputées comme les plus belles de Mongolie. Un samedi matin, après jours de préparatif et une jeep pleine à craquer : eau, nourriture, couvertures, sacs à dos, tentes... Parés à toute éventualité, nous partons enfin pour l'aventure !

Nous nous éloignons de la ville, poursuivies par le vent et la neige, un peu plus intense à chaque kilomètre. La piste disparaît peu à peu sous nos yeux.

Notre horizon se limite à un épais rideau blanc. Nous

ne croisons bientôt plus aucune voiture. Après 3 heures de route seulement et une inquiétude grandissante, nous finissons par apercevoir une ger, yourte mongole, où nous pouvons nous arrêter pour la nuit. En ouvrant la porte de la voiture, celle-ci manque de s'envoler. C'est frigorifiées, le visage cinglé par le vent que nous nous précipitons à l'intérieur, chaleureusement accueilli par une femme et sa fille. En Mongolie, terre d'accueil par excellence, personne ne vous fermera sa porte. La rigueur du temps oblige chacun à accueillir l'étranger surpris par la nuit ou par la tempête.

La ger, cette grosse tente, ronde et blanche constituée d'une armature en bois et recouverte de plusieurs couches de feutre est conçue pour résister à des vents violents. Ce qui est plutôt rassurant aujourd'hui ! Cet habitat, typiquement nomade, est posé au sol et non planté à l'aide de piquets. Construite en moins de 2 heures, les nomades peuvent ainsi s'installer sur n'importe quel terrain même gelé. La porte est toujours orientée vers le sud « par ou entre les amis et le soleil »... . Quand il y en a !

## Une vie traditionnelle et hiérarchisée depuis des siècles

Le lendemain, nous quittons nos hôtes sous un beau Soleil qui a repoussé la neige et le vent dans leurs derniers retranchements. Cette fois-ci nous décollons pour de bon.

Le ciel a pris des couleurs bleues intenses et les nuages des formes rondes et épaisses. L'infini est devant nous, immense plaine caillouteuse à perte de vue parsemée ici et là de touffes épineuses. Au fond, notre regard bute sur les chaînes de l'Altaï.

Un aigle déploie ses longues ailes devant nous. Un troupeau de moutons paît tranquillement dans la steppe. Des gazelles, dont la couleur se confond avec celle de la terre, détalent à toute allure en apercevant la jeep.

Au loin un point blanc nous indique une autre ger, seule, posée là au milieu de nulle part. Nous coupons à travers steppe et nous approchons. Une moto russe, de couleur orangée, est garée près de la porte. Le chien aboie. Une femme sort pour le retenir, nous lance un joyeux Sain Bainoo, « Bonjour » en mongol et nous invite à nous réchauffer.

Nous pénétrons dans la ger, en prenant soin de ne pas heurter ni fouler le seuil de la porte : cela provoquerait la colère des esprits du lieu ! Si le Bouddhisme Tibétain a été introduit dès le XIIIe siècle, les



croyances Chamaniques sont très vivaces : dans la nature, dans les objets ou dans les personnes, les esprits restent partout omniprésents.

À l'intérieur, la tradition règle la place de chacun et de chaque chose depuis des siècles. Le nord représente l'endroit le plus sacré ou trône photos de famille, du Dalai Lama, objets de valeur. L'Est est la place des femmes et l'Ouest celle des hommes. Nous nous installons à la place des invités de marque, au nord-ouest. Au centre, le poêle tourne à plein régime alimenté, continuellement en crottin de chameau ou en bois de saxaoul. Il symbolise la pérennité de la famille.

Comme pour les hommes, chaque objet à sa place pré-établie. Immuablement, on trouve à l'Ouest le lit des enfants mais aussi les coffres en bois peints contenant l'argent, les bijoux et les vêtements. Tout près de la porte se dresse un petit lavabo ou une bassine ; à l'est, du côté féminin, le lit conjugal, des étagères avec la vaisselle et les ustensiles de cuisine. Des tabourets et une petite table basse sont disposés autour du foyer pour les repas. Le plancher en bois est recouvert de tapis et le treillis mural de tentures chatoyantes. Mais si la tradition est très présente, la ger reste avant tout un lieu de vie, de partage et de rencontre où il fait bon se réchauffer autour d'un thé au lait salé.



### Une vie rythmée par les bêtes et le climat

Nos hôtes, Tuya et son mari Dengiin, insistent pour nous garder quelques jours. Lorsque nous nous réveillons vers 8h00, Tuya a depuis longtemps réchauffé la ger et préparé le thé. Toute la journée, elle s'occupe de ses 2 petits garçons de 5 et 7 ans, du ménage et de la cuisine. Mais en plus des tâches ménagères, elle surveille les moutons et les chèvres qui paissent non loin de là, les ramène le soir à l'enclos et s'occupe des petits qui viennent de naître.

Levé en même temps que nous, après un bon goulasch en guise de petit-déjeuner, Dengiin part voir ses troupeaux de chameaux et de chevaux. Près du puit se sont agglutinés une dizaine de ces fameux chameaux de Bactriane. Avec leur allure fière, presque snob, leur fourrure épaisse, leurs 2 bosses « garde-manger », ils nous jaugent de toute leur hauteur. Dengiin traite les chamelles et les juments. Avec le lait, Tuya fabriquera l'airak (lait de jument fermenté très riche en vitamines et dont ils sont très friands) ou l'arkhi (alcool de lait). Parfois, Dengiin part à la recherche des animaux perdus dans la steppe ou encore construit un abri pour le fourrage, renforce les panneaux de feutre de la ger en hiver, tond les moutons, s'occupe des naissances des bêtes. Et ceci par tous les temps : dans le froid glacial de l'hiver, pendant les tempêtes de sable du printemps ou les chaleurs insoutenables de l'été !

### Le nomadisme pastoral, une question de survie

Dengiin a décidé qu'il faudra bientôt quitter cet emplacement. La pauvreté des pâturages et des points d'eau l'oblige à se déplacer de 6 à 10 fois par an. Nomadiser demande de l'intelligence et du savoir faire. Dans ces régions désertiques, partir à temps est une grande vertu. Mais cela ne se fait pas à la légère. Le chef de famille ne déplace jamais son cheptel sans savoir exactement où il va. Auparavant,



il faut aller repérer à cheval ou à moto le meilleur endroit. Le port du matériel se fait à dos de chameaux mais maintenant aussi très souvent en camion. Lorsque la famille quitte le lieu, rien n'est laissé derrière eux, ni détritux ni cendres. La mère fait le tour de l'emplacement de la ger en l'aspergeant de lait pour honorer et remercier les esprits des lieux !

Tout au long de la route, la famille est toujours accueillie avec chaleur par d'autres nomades. Les habitants leur offrent de quoi se sustenter et s'occupent de leurs bêtes pendant qu'ils prennent un peu de repos. C'est une action qui porte bonheur. La solidarité règne en maître dans ces

contrées si difficiles. Nous aussi devons poursuivre notre chemin. C'est la mort dans l'âme que nous quittons notre petite famille. Mais les dunes du Khongor nous attendent !

## Si petit face à la nature

Après 4 jours et beaucoup d'autres rencontres, nous passons Dalanzadgad, petite ville du sud du Gobi. Encore quelques heures de route et nous voilà face à la fameuse dune du khongoryn Els. Comme une grande dame paresseuse elle s'étend sur plus de cent kilomètres, lovée le long des montagnes. Les troupeaux de chameaux paissent à ses pieds. Pas un bruit ne vient troubler son repos. Il fait beau et le vent souffle légèrement. Nous installons notre tente pour la nuit, puis commençons notre lente ascension vers sa crête. À quatre patte sur la dune, j'entends un bruit étrange, un bruit de moteur d'avion, mais qui semble venir du tréfonds des entrailles. Aurais-je oublié le surnom qu'on lui donne ici ? la dune chantante. Insidieusement, le vent se lève et se fait plus fort à chaque pas. Il cherche la moindre faille : nos yeux, notre bouche, nos chaussures, chaque ouverture, si petite soit-elle est prise d'assaut. Nous continuons envers et contre tout l'ascension pour arriver victorieuses au sommet. Recroquevillées sur la crête, dos au vent, protégeant autant que possible nos yeux maltraités : Bien piètre victoire !. Sans avoir pu apprécier l'infini de la steppe du haut de la dune du Khongor, nous nous élançons dans une descente effrénée vers le campement.



*Tempête de neige et de sable, grand froid ou douce chaleur, le Gobi nous a laissées apprécier en quelques jours la vie d'un peuple et toute sa palette d'incertitude.*

*Soucieux de leur environnement, leurs traditions et leur culture, les Mongols, ces voyageurs éternels, amoureux de leur terre et de leur vie, nous ont plongées des siècles en arrière. L'ombre de Genghis Khan plane encore sous chaque ger !*

*Mais aucun mot ne pourra exprimer l'empreinte qu'a laissée sur nous ce peuple étonnant, cette contrée aride mais magnifique. Le Gobi est un magicien et il nous a ensorcelées !*